

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-186-Le-poete-qui-voulait.html>



# I.D n° 186 : Le poète qui voulait clore le monde (3)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 30 avril 2009

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Avec ce troisième volet se ferme le questionnaire soumis à Jean-Louis Rambour par Claude Vercey, à l'occasion de "Clore le monde", paru récemment aux [Editions de l'Arbre à paroles](#). Précédents chapitres : revenir aux I.D n° 183 et 184.

**C.V** - Malgré la tentative d'explication de Francis Chenot, selon lequel il faut clore le monde "pour éviter l'enfermement", j'avoue que ton titre me reste énigmatique. Pourrais-tu nous éclairer davantage ?

**Jean-Louis Rambour** : Je ne suis pas très à l'aise avec ce titre. Il est bien sûr arrivé que le titre d'un recueil me vienne avant d'écrire le livre et qu'il soit alors un moteur essentiel de l'écriture : ç'a été une évidence pour *Le Poème dû* à Van Eyck, Sébastien, *Poème pour Mishima* ou *Scènes de la grande parade*. Mais là, non. Le fil conducteur a été l'apostrophe permanente du peuple du Santerre (disant cela, j'ai en tête la voix de Guy Ferdinand parlant du « peuple de Wazemmes ») et, encore une fois, je n'ai pas cessé d'introduire l'adverbe *ici, ici, ici*.

La formule apparaît très tôt dans le livre : dès le deuxième texte. Et même si j'ai situé des faits, des images sur les cinq continents (mettons quatre auxquels j'ajoute la calotte glaciaire), même si aux femmes du Santerre, très présentes, je prête plusieurs fois des coutumes africaines, leur faisant croiser le fleuve Congo, « les passeurs d'équateur de Mbandaka » ou « les femmes d'Asmara », je ne cesse de me référer, de mettre en scène et d'interpeller « les hommes sédimentaires du grand plateau Santerre ».

*Clore le monde*, le limiter à ce plateau en fait pas si grand que ça, s'est donc imposé à moi, tout en me gênant, car ça ne fait pas très bien, ce n'est pas digne du bien-pensant correct que d'inviter à fermer le monde. L'isolationnisme, n'est-ce pas, tous nos journalistes et nos politiques nous expliquent que ce n'est pas beau, ringard. Peut-être que cet a priori péjoratif du titre, son côté anti-mondain, anti-esbrouffe, m'a finalement séduit. Toutefois, pendant longtemps j'ai imaginé joindre aux envois que je ferais de mon livre un marque-page qui était censé éviter les contre-sens et le rejet du lecteur. Façon d'amadouer, de m'excuser peut-être aussi. En voici le contenu dont tu as donc l'exclusivité :

*« Pourquoi, demanda Neuville, avoir cerclé votre terre de remparts, séparé vos petits jardins par des murs infranchissables ? [...] Pourquoi vous couper ainsi de l'univers, quand aujourd'hui tout nous appelle au-dehors, quand le monde s'agrandit sous nos pas et que nos yeux touchent aux étoiles lointaines ? - Votre franchise me touche, lui répondit le jardinier. Ces murs dont vous déplorez l'existence, je les ai voulus comme des tuteurs pour mes fruitiers. J'ai surtout voulu ces espaces enclos comme des abris. Vous ne devinerez jamais combien il m'est agréable de trouver refuge au creux d'une parcelle isolée, à toute heure du jour ou de la nuit, bien loin de tout. Et là, la tête penchée sur chacun de ces territoires cachés, le monde s'anime librement : l'herbe pousse la fleur qui la gêne, la limace escalade avec précaution une feuille de laitue, la sauterelle bondit prodigieusement d'une herbe à une autre, la fourmi transporte avec elle une graine plus grosse qu'elle. Et moi, moi je n'existe plus au coeur de ces petits univers qui me sont, chacun, bien plus grands que vos galaxies tout entières. » (Correspondance entre Neuville et La Quintinie, dans *Monsieur le jardinier*, de Frédéric Richaud, Grasset 1999)*

L'autorité du XVIIe siècle devait donc être une caution pour mon titre. J'avais trouvé dans ce petit livre sympathique de Frédéric Richaud de quoi justifier ma claustration. Mais, heureusement, François Huglo m'en a dissuadé : ça aurait bien été la première fois que j'aurais imposé une piste de lecture à mon lecteur. Donc abandon du projet de marque-page.

Seulement, comme tu le vois, le débat n'est pas vraiment clos dans ma tête.